

« ÊTRE AU SERVICE D'UNE ÉGLISE DU PARVIS »

Par Mgr Jean Marc Robillard, p.h., v.g., diocèse de Saint-Hyacinthe
Colloque provincial du Diaconat permanent
Granby, 16 mai 2015

INTRODUCTION

Je ne sais pas si vous avez eu l'occasion de visionner le documentaire « Heureux Naufrage » de Guillaume Tremblay qui se veut une réflexion sur la situation actuelle de l'Église et de la société québécoise en termes de valeurs et de spiritualité.

Parmi les premiers intervenants, il y a Stéphane Archambault, un jeune chanteur compositeur qui déclare :

« Dans une chanson, j'ai emprunté une phrase que j'avais entendue à la radio par quelqu'un qui s'était converti au bouddhisme. Cette personne disait : « à un moment donné, il faut prendre son vide en main ». Je trouvais ça beau « prendre son vide en main »... J'ai l'impression que le Québec a longtemps été chapeauté de très près par la religion ; on nous disait ce qui était bien, ce qui était mal, ce qu'il fallait faire, ce qu'il ne fallait pas faire et du jour au lendemain on a été abandonné et cet abandon-là fait qu'en quelque part, on a arrêté de chercher, il y a tellement de vide autour qu'on s'est concentré sur autre chose et qu'on a arrêté de regarder notre vide en main. Pis moi, je nomme ce vide-là souvent, parce que je pense qu'il faut prendre son vide en main. »

En second lieu, je citerai le journaliste M. Pierre Maisonneuve qui affirme qu'au Québec, nous sommes en recherche de sens :

« On est, dit-il, orphelin de réponses, on est orphelin de pistes. Et on cherche. Certains vont aller vers des groupes religieux plus intégristes. D'autres vont aller vers autre chose, mais on cherche des pistes actuellement. »

Et en troisième lieu, je fais référence à Madame Denise Bombardier qui, avec la fougue qu'on lui connaît déclare :

« Ya des gens qui vont vous dire qu'il n'y a pas de valeurs collectives. Eh bien oui ! Il y a des valeurs. Il faut qu'il y ait un minimum de valeurs qui nous relient les uns aux autres. Et vous savez dans l'ancien temps, c'était la famille, c'était le parvis de l'église. Mais maintenant c'est pu rien. Et les réseaux sociaux, c'est pas ça du tout. Les réseaux sociaux ça part dans toutes les directions. Et en plus c'est le plus grand diffuseur de haine et de frustration qu'on peut avoir. Puis c'est anonyme. Il faut retrouver quelque chose à l'intérieur de nous-mêmes. Il y a une révolution spirituelle à faire au Québec. Voilà. »

Ce que nous pouvons retenir de ces trois interventions, c'est qu'au Québec actuellement, un grand pourcentage de notre population est en recherche de réponse, en recherche de sens. Et pour sa part, Madame Bombardier rappelle que deux réalités, celle de la famille et celle du parvis de l'église,

semblaient combler ce « vide intérieur » qui marque notre société québécoise comme le font remarquer d'autres intervenants dans ce docu-film de l' « Heureux Naufrage ».

1.- QUAND NOUS DISONS « PARVIS »

C'est le pape Benoît XVI qui, dans son discours du 21 décembre 2009, a pour ainsi dire ressuscité la notion du « parvis » dans l'Église, lorsqu'il a déclaré :

« Il me vient à l'esprit une parole que Jésus reprend du prophète Isaïe, c'est-à-dire que le temple devait être une maison de prière pour tous les peuples » (cf., Is 56,7 ; Mc 11,17). Il pensait à ce que l'on appelle la maison de prière pour toutes les nations, qu'il désencombra des activités extérieures pour qu'il y ait une place libre pour les païens qui voulaient prier là le Dieu unique, même s'ils ne pouvaient pas prendre part au mystère, auquel l'intérieur du temple était réservé... »

Et il poursuit en ajoutant :

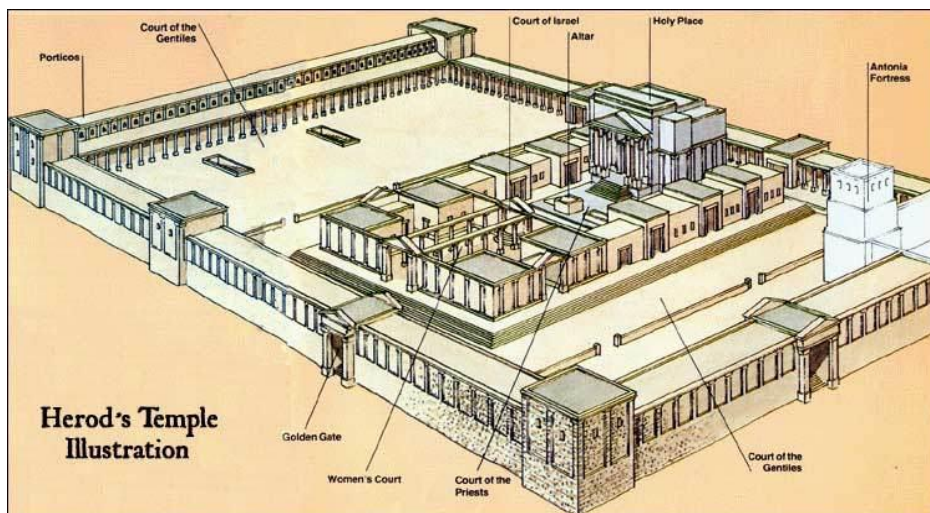
« Je pense que l'Église devrait aujourd'hui aussi ouvrir une sorte de « parvis des Gentils », où les hommes puissent d'une certaine manière s'accrocher à Dieu, sans le connaître et avant d'avoir trouvé l'accès à son mystère, au service duquel se trouve la vie interne de l'Église. Au dialogue avec les religions doit aujourd'hui surtout s'ajouter le dialogue avec ceux pour qui la religion est une chose étrangère, pour qui Dieu est inconnu et qui, cependant, ne voudraient pas rester simplement sans Dieu. »

Comme nous le verrons plus loin, je pense que dans cette description du pape Benoît XVI, nous retrouvons beaucoup de nos contemporains.

2.- IMPORTANCE DU « PARVIS DANS LA VIE DU PEUPLE DE DIEU

a) Au temple de Jérusalem

L'image du « parvis » nous renvoie d'abord au Temple de Jérusalem construit par Hérode-le-Grand. Outre les zones réservées aux membres du peuple d'Israël qui sont au nombre de trois espaces, à savoir :



- Le Saint des Saints, lieu sacré et réservé au culte et vers lequel le peuple d'Israël se tournait pour rencontrer Dieu et où seul les prêtres avaient le droit de pénétrer.
- Une cour pour les hommes
- Une cour pour les femmes et les enfants qui n'avaient pas fait leur « barmitzva »
- Une cour réservée aux non-juifs qui voulaient s'approcher de l'espace sacré et interroger les rabbins et les maîtres de la Loi sur des questions de spiritualité, sur le mystère de la religion ou sur Dieu. Cette cour s'appelait le « parvis des Gentils ».

Ce « parvis des Gentils » était donc un espace où tous pouvaient se rendre sans distinction de culture, de langue, de profession religieuse ; c'était un lieu où il était possible de s'interroger sur les grandes questions du sens de la vie et de la vie en société et ainsi se rapprocher du « Dieu inconnu ».

b) Jésus et le « parvis des Gentils »

Il est permis de penser que Jésus, qui n'était pas prêtre, ni lévite, se soit souvent retrouvé dans cet espace du « parvis des Gentils » lorsqu'il enseignait dans le Temple.

- Jean 10, 22-23 – Jésus au Temple sous le portique de Salomon
« On célébrait alors à Jérusalem la fête de la Dédicace. C'était l'hiver. Au Temple, Jésus allait et venait sous le portique de Salomon. »
- Jean 12, 20-22 – Des Grecs demandent à voir Jésus
« Il y avait quelques Grecs qui étaient montés pour adorer, à l'occasion de la fête. Ils s'adressèrent à Philippe qui était de Bethsaïde de Galilée et ils lui firent cette demande : « Seigneur, nous voudrions voir Jésus. » Philippe alla le dire à André et ensemble ils le dirent à Jésus. »
- Jean 8, 1-11 – Épisode de la femme adultère
« Jésus regagna le mont des Oliviers. Dès le point du jour, il revint au Temple et, comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les Pharisiens amenèrent alors une femme qu'on avait surprise en adultère et ils la placèrent au milieu du groupe. « Maître, lui dirent-ils, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Dans la loi, Moïse nous a prescrit de lapider ces femmes-là. Et toi, qu'en dis-tu ? » Ils parlaient ainsi dans l'intention de lui tendre un piège, pour avoir de quoi l'accuser. Mais Jésus, se baissant, se mit à tracer du doigt des traits sur le sol. Comme ils continuaient à lui poser des questions, Jésus se redressa et leur dit : « Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre. » Et s'inclinant de nouveau, il se remit à tracer des traits sur le sol. Après avoir entendu ces paroles, ils se retirèrent l'un après l'autre, à commencer par les plus âgés, et Jésus resta seul. Comme la femme était toujours là, au milieu du cercle, Jésus se redressa et lui dit : « Femme où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur » et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas : va, et désormais ne pèche plus. »
- Marc 12, 28-34 – Discussion sur le premier commandement
« Un scribe s'avança. Il les avait entendu discuter et voyait que Jésus leur (Sadducéens) avait bien répondu. Il lui demanda : « Quel est le premier de tous les commandements ? » Jésus

répondit : « Le premier, c'est : Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur ; tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là. » Le scribe lui dit : « Très bien Maître, tu as dit vrai : il est unique et il n'y en a pas d'autre que lui, et l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force et aimer son prochain comme soi-même, cela vaut mieux que tous les holocaustes et sacrifices. » Jésus, voyant qu'il avait répondu avec sagesse, lui dit : « Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu. »

- Luc 19, 45-48 – Les vendeurs chassés du Temple
« Puis Jésus entra dans le Temple et se mit à chasser ceux qui vendaient. Il leur disait : « Il est écrit : Ma maison sera une maison de prière ; mais vous, vous en avez fait une caverne de bandits. » Il était chaque jour à enseigner dans le Temple. Les grands prêtres et les scribes cherchaient à le faire périr, et aussi les chefs du peuple ; mais ils ne trouvaient pas ce qu'ils pourraient faire, car tout le peuple, suspendu à ses lèvres, l'écoutait. »

Nous voyons donc que Jésus, qui n'était pas prêtre, ni lévite, mais bien un laïc au sens judaïque du terme était plus souvent qu'autrement dans l'espace du « Parvis des Gentils » où il pouvait aller et venir tout en enseignant à sa guise.

c) Les premiers chrétiens et le « parvis des Gentils »

Selon ce que nous livre saint Luc dans le Livre des Actes des Apôtres, les premiers chrétiens aiment se retrouver sous les colonnades de Salomon qui bordaient le « parvis des Gentils », sans doute parce que c'était à cet endroit qu'ils se réunissaient au temps du Jésus de Nazareth. Ainsi, alors que Pierre et Jean montent au Temple pour la prière, Pierre guérit un homme qui est paralysé de naissance et Luc de préciser : *« L'homme ne lâchait plus Pierre et Jean ; tout le peuple accourut autour d'eux, stupéfait, au portique appelé « portique de Salomon. » (Actes 3,11)*

Et c'est là que Pierre va prononcer son premiers discours (Actes 3, 12-26). Toujours au livre des Actes, au chapitre Cinquième, verset 12, saint Luc précise : *« Beaucoup de signes et de prodiges s'accomplissaient dans le peuple par la main des Apôtres. Ils se tenaient tous, unanimes, sous le portique de Salomon. »*

d) Époque Médiévale

C'est vers le 10^{ième} siècle que, dans certaines églises, la liturgie pascale commence à être agrémentée de passages dramatiques, le plus ancien étant le « Quem Quaeritis » : « Qui cherchez-vous, servantes du Christ ? » demande un ange aux trois Marie venues se recueillir devant le sépulcre où le corps du Christ a été enseveli. « Jésus de Nazareth » répondent les saintes femmes auxquelles l'ange annonce alors la résurrection. Sur ce sujet, la Regularis Concordia, rédigée à la fin du 10^{ième} siècle par l'évêque de Winchester fournit des renseignements précieux.

Plus tard, entre le 11^{ième} et le 15^{ième} siècles, on passe du chœur des églises au parvis. Ainsi, dès le 12^{ième} siècle les jeux scéniques ont déjà pris une grande ampleur. L'Église offre à la population des fêtes-spectacles destinées à faire vivre l'Histoire Sainte devant un public illettré, complétant ainsi

l'enseignement des bas-reliefs et des vitraux que l'on retrouvait dans les églises. C'est ainsi que pouvaient être offerts des mystères sacrés représentant des passages de l'Ancien et du Nouveau Testament (Oberammergau en 1633) ; des mystères religieux illustrant la vie des saints et des saintes.

e) Dans nos paroisses du Québec

Au départ de cette conférence, j'ai cité l'extrait de l'interview de Madame Denise Bombardier qui évoquait l'importance du « parvis de l'église » comme lieu privilégié de rencontre, de rassemblement et de transmission de nos valeurs. Personnellement, en tant que vicaire général du diocèse, je ne suis pas rattaché à une paroisse en particulier. Je vais souvent remplacer dans les paroisses du diocèse. Lorsque je suis dans une paroisse de ville, je constate que la célébration n'est pas aussitôt terminée que les gens se dépêchent de s'engouffrer dans les autos pour quitter les lieux dans un certain anonymat. Par contre, dans les milieux dits ruraux, je vois encore des personnes qui s'attardent sur le perron de l'église, je devrais dire sur « le parvis de l'église » pour échanger des nouvelles, s'enquérir de la santé de celui-ci ou de celle-là, de ce qu'il y a de neuf ou encore pour décider où on va aller bruncher ensemble. Je suis certain également que vous avez déjà fait l'expérience d'un après baptême où des gens qui ne viennent pas régulièrement à l'église n'en finissent plus de partir et ont beaucoup de questions à poser.

À travers ce survol rapide, depuis les temps de l'Ancien Testament au temps du Jésus de Nazareth et jusqu'à aujourd'hui, nous voyons donc que la réalité du « parvis » a été un lieu de proximité avec la population, un lieu de rencontre, un lieu privilégié pour la transmission des valeurs de même qu'un lieu privilégié de rapprochement et de cohésion à la fois pour la société et pour l'Église.

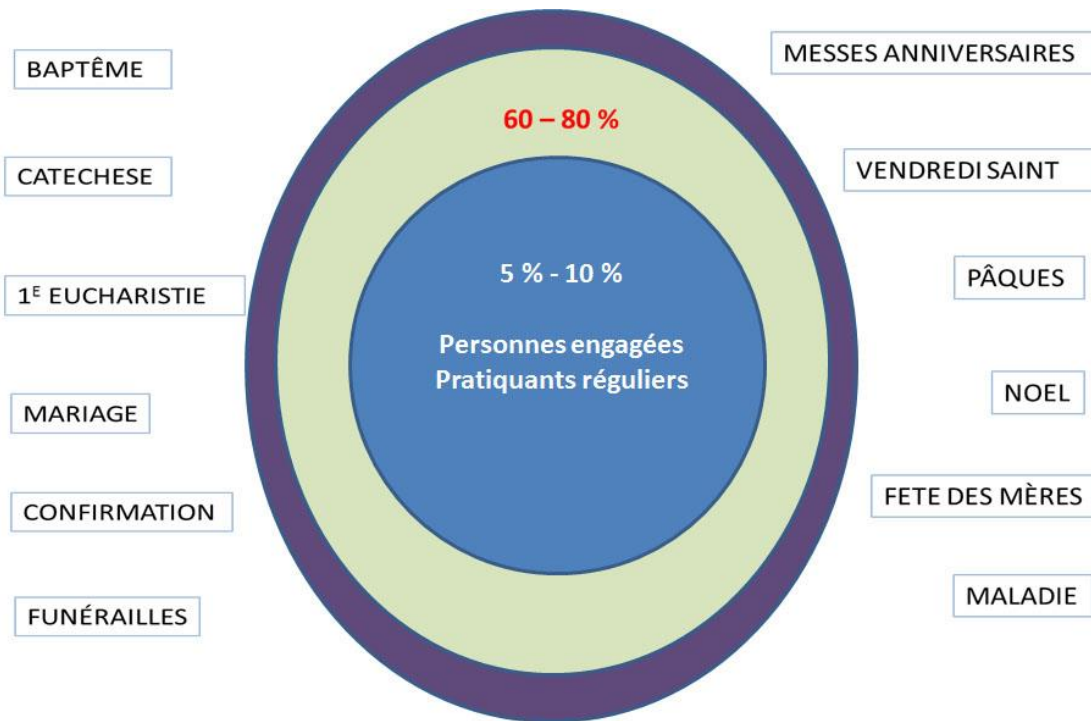
3.- LA PAPE FRANÇOIS ET LE « PARVIS DES GENTILS »

Avec le pape François, l'Église est appelée à devenir une « Église en sortie » ou une « Église en partance » et le « parvis des Gentils » du pape Benoît XVI, élargi dans la perspective de la nouvelle évangélisation et dans une dynamique missionnaire, devient « la périphérie ».

De fait, du pape Benoît XVI au pape François, nous sommes passés d'une Église du dialogue théologique de niveau universitaire avec les grands intellectuels de notre temps à une Église missionnaire, à une Église de proximité, à une Église qui se laisse inspirer par la parabole du Bon Samaritain qui s'est fait proche de l'homme blessé ; à une Église qui se rend en périphérie où sont les exclus ; à une Église qui se laisse toucher comme le fait le pape François lui-même ; à une Église qui n'a pas peur de toucher et même d'embrasser les blessures et les plaies des hommes et des femmes d'aujourd'hui ; à une Église qui a « l'odeur des brebis » comme le dit le pape François lui-même. (E.G. #24)

4.- À qui s'adresse la nouvelle évangélisation

Tout en reconnaissant que l'annonce de l'Évangile doit s'adresser à tous les hommes et à toutes les femmes de notre temps, le pape François rappelle qu'il y a trois catégories de personnes qui sont objet de l'Évangélisation de la part de la communauté chrétienne et que, en partant de notre propre réalité, nous pouvons illustrer par le tableau suivant :



- Les fidèles qui fréquentent régulièrement la communauté et se rassemblent le jour du Seigneur pour se nourrir de la Parole et du Pain de la vie éternelle. Ils peuvent correspondent au 5 à 10 % de nos pratiquants actuels.
- Les personnes baptisés qui pourtant ne vivent pas les exigences du baptême, qui n'ont pas une appartenance du cœur à l'Église et que les sociologues de la religion appellent les « chrétiens pèlerins » et qui forment, selon les milieux de 60 à 80 % des chrétiens qui fréquentent à diverses occasions la communauté célébrante.
- Enfin, il y a ceux qui ne connaissent pas Jésus Christ ou l'ont refusé se réclamant d'une autre allégeance.

Dans ce tableau, il est facile pour nous de reconnaître la situation actuelle de nos communautés chrétiennes au sein desquels la grande majorité de nos membres se situent en périphérie de la communauté célébrante régulière.

5.- Que veut dire le pape François lorsqu'il parle d'une « Église en sortie pour la périphérie » ?

Pour comprendre la pensée du pape François à ce propos, il nous faut retourner à la rencontre des cardinaux du mois de mars 2013 précédant le conclave et qui a conduit à son élection. Comme on le sait, chacun des cardinaux présents pouvait prendre la parole et exprimer son opinion sur les défis qui attendent l'Église dans les temps actuels. Les propos du cardinal Jorge Bergoglio ont été recueillis par le cardinal Jame Lucas Ortega, archevêque de la Havane :

« Évangéliser, disait le cardinal Bergoglio, implique un zèle apostolique. Évangéliser présuppose dans l'Église la parrhésia, c'est-à-dire l'audace de sortir d'elle-même. L'Église est appelée à sortir d'elle-même et à aller vers les périphéries, pas seulement géographiques, mais également celles de l'existence : celles du mystère du péché, de la souffrance, de l'injustice, celles de l'ignorance et de l'absence de foi, celles de la pensée, celles de toutes les formes de misères. »¹

Dans ces quelques paroles prononcées quelques jours avant le conclave, nous pouvons déjà y reconnaître les traits majeurs que le pape François entend donner à son pontificat et que nous retrouvons dans *Évangelii Gaudium*, en particulier au paragraphe 20 :

« ... nous sommes tous invités, écrit-il, à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toute les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile. »

- **Essayons d'abord de comprendre le concept de « périphérie »**

Nous pouvons comprendre le concept de la « périphérie » de diverses façons :

- Au plan géographique
Il y a le centre et aux extrémités la périphérie. Nous pouvons penser à une Métropole avec ses banlieues et même ses bidons-villes comme le pape François a pu en connaître comme archevêque de Buenos-Ayres.
- Au plan économique
Il y a le milieu des affaires où se développe l'activité économique et au fur et à mesure que nous nous éloignons de ce centre, nous voyons s'affaiblir l'activité et le niveau économique des gens.
- Au plan politique
Il y a le centre où se prennent les décisions politiques et qui est souvent bien nanti et la périphérie qui subit les contres-coups des décisions politiques qui sont prises en haut-lieux.

Je crois bien que dans la pensée du pape François, ces trois aspects de ce qu'est la périphérie sont présents à des degrés divers. Mais ce qui me semble encore plus important, c'est que pour lui, la périphérie avant d'être un lieu géographique, un lieu sociologique, un lieu économique ou un lieu politique est avant tout un lieu théologique, c'est-à-dire le lieu de la rencontre entre une humanité blessée et le Dieu père de tous : dit Yahweh à Moïse dans l'Exode : *« J'ai vu la misère de mon peuple »* (Ex., 3,7). Et aujourd'hui, nous pourrions dire *« J'ai vu la misère de mon peuple et je suis descendu jusqu'à lui »* en Jésus Christ.

Donc pour le pape François il ne s'agit pas d'abord de partir pour la partie la plus éloignée de nos paroisses, de nos diocèses pour aller dans le dernier rang afin d'y annoncer l'Évangile. Il s'agit d'abord, comme il le dit lui-même de vivre une conversion pastorale et missionnaire :

¹ Paroles rapportées par Zénith.

« J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont. Ce n'est pas d'une « simple administration » dont nous avons besoin. Constituons-nous dans toutes les régions de la terre en un « état permanent de mission. » (E.G. # 25)

C'est donc à une véritable révolution spirituelle, pastorale et missionnaire que le pape François convie l'Église et nous convie comme ministres ordonnés de cette Église. Et pour cela, il nous invite à devenir une « Église en sortie », une « Église en partance ».

En d'autres mots, en se laissant inspiré par l'esprit de Vatican II et les propos de Paul VI dans l'Encyclique *Ecclesiam suam*, le pape François affirme que l'heure de vérité est pour ainsi dire venue pour l'Église où elle doit confronter le visage réel qu'elle présente aujourd'hui au monde à « l'image idéale de l'Église telle que le Christ la vit, la voulut et l'aima. » (E.G. 26) Et dans le même souffle, il ajoute :

« J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation. La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les agents pastoraux – et on pourrait dire les diacres permanents – en constante attitude de « sortie » et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié. » (E.G. 27)

Ces paroles seules nous indiquent que pour le pape François, il ne s'agit pas d'abord et avant tout d'un déplacement géographique ou même sociologique, il s'agit de déplacements profonds, d'une conversion d'attitudes profondes, d'une véritable conversion spirituelle, pastorale et missionnaire.

6.- Comment devenir une « Église en sortie », une « Église en partance » ?

À cette question, je dirais que le pape François nous propose quatre chemins :

- **En quittant le pragmatisme pastoral pour retrouver la joie de l'évangile**

Le pape François nous invite à nous méfier du « *pragmatisme de la vie quotidienne de l'Église, dans lequel apparemment tout arrive normalement, alors qu'en réalité, la foi s'affaiblit et dégénère... Déçus par la réalité, par l'Église ou par eux-mêmes, les chrétiens, alors qu'ils sont appelés à éclairer et à communiquer la vie, se laissent finalement séduire par des choses qui engendrent seulement obscurité et lassitude intérieure, et qui affaiblissent le dynamisme apostolique* » (E.G. # 83)

En d'autres mots, le pape François nous invite à nous méfier de ce qu'il appelle « *les douanes pastorales* » de manière à ne pas nous enfermer dans des structures, des projets ou des façons de faire, de sorte qu'on peut se demander qui est au service de qui. Est-ce que la catéchèse ou la préparation au baptême est au service des personnes ou bien si ce ne sont pas les personnes qui sont au service du projet catéchétique ou de la préparation du baptême ? Comment retrouver cette liberté intérieure qui nous fera retrouver la joie de l'Évangile ?

- **En quittant l'acédie pastorale pour retrouver la joie de l'évangile**

L'acédie pastorale correspond à une perte de goût pour l'annonce de l'Évangile. Et pour le pape François, il peut y avoir plusieurs raisons à cela. Il y a d'abord ceux qui éprouvent le besoin impérieux « *de préserver leurs espaces d'autonomie, comme si un engagement d'évangélisation était un venin dangereux au lieu d'être une réponse joyeuse à l'amour de Dieu... Cette perte de goût pour l'annonce de l'Évangile peut aussi venir du fait d'activités mal vécues, sans les motivations appropriées, sans une spiritualité qui imprègne l'action et la rende désirable. Cette acédie pastorale peut avoir différentes origines :*

- *Certains y tombent parce qu'ils conduisent des projets irréalisables et ne vivent pas volontiers celui qu'ils pourraient faire tranquillement.*
- *D'autres, parce qu'ils n'acceptent pas l'évolution difficile des processus et veulent que tout tombe du ciel.*
- *D'autres, parce qu'ils s'attachent à certains projets et à des rêves de succès cultivés par leur vanité.*
- *D'autres pour avoir perdu le contact réel avec les gens, dans une dépersonnalisation de la pastorale qui porte à donner une plus grande attention à l'organisation qu'aux personnes, si bien que le « tableau de marche » les enthousiasme plus que la marche elle-même.*
- *D'autres tombent dans l'acédie parce qu'ils ne savent pas attendre, ils veulent dominer le rythme de la vie. L'impatience d'aujourd'hui d'arriver à des résultats immédiats fait que les agents pastoraux n'acceptent pas facilement le sens de certaines contradictions, un échec apparent, une critique, une croix. » (cf., E.G. #81-82)*

Comme on peut le voir, il y en a pour tous les goûts. Il y a certainement une situation qui nous rejoint personnellement et que nous pouvons convertir pour retrouver la joie de l'Évangile.

- **En quittant le confort d'une vie non risquée pour retrouver la joie de l'évangile**

A ce niveau, voici comment s'exprime le pape François : « *Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ. Je répète ici pour toute l'Église ce que j'ai dit de nombreuses fois aux prêtres et laïcs de Buenos Aires : je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie. Plus que la peur de se tromper j'espère que nous anime la peur de nous renfermer dans les structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une multitude affamée, et Jésus qui nous répète sans arrêt : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Mc 6, 37).*

- **En quittant la mondanité spirituelle pour retrouver la joie de l'évangile**

Ici, nous pouvons penser que le pape François a en tête tous les carriéristes qui pourraient se glisser au sein des agents pastoraux qu'ils soient évêques, prêtres, diacres ou agents de pastorale laïques. C'est ainsi qu'il déclare :

« La mondanité spirituelle, qui se cache derrière des apparences de religiosité et même d'amour de l'Église, consiste à rechercher, au lieu de la gloire du Seigneur, la gloire humaine et le bien être personnel. C'est ce que le Seigneur reprochait aux pharisiens : « Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez la gloire les uns des autres, et ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique ? » (Jn 5,44)... Cette mondanité s'exerce par un fonctionnalisme de manager, chargé de statistiques, de planifications, d'évaluations, où le principal bénéficiaire n'est pas le Peuple de Dieu mais plutôt l'Église en tant qu'organisation. Dans tous les cas, elle est privée du sceau du Christ incarné, crucifié et ressuscité, elle se renferme en groupes d'élites, elle ne va pas réellement à la recherche de ceux qui sont loin, ni des immenses multitudes assoiffées du Christ. Il n'y a plus de ferveur évangélique, mais la fausse jouissance d'une autosatisfaction égocentrique... C'est une terrible corruption sous l'apparence du bien. Il faut l'éviter en mettant l'Église en mouvement de sortie de soi, de mission centrée en Jésus Christ, d'engagement envers les pauvres. » (E.G. # 93-97)

En conclusion de cette partie, nous pouvons dire que le pape François invite l'Église et nous aussi à une grande conversion, c'est-à-dire à nous alléger de tout ce qui pourrait ralentir notre conversion spirituelle ou missionnaire, tout ce qui pourrait faire en sorte que nous ne puissions devenir une « Église en état de sortie » ou encore une « Église en partance » parce que trop de réalités nous empêchent de quitter la terre ferme pour aller en « eaux profondes pour y jeter les filets ».

7.- À QUOI POURRAIT RESSEMBLER UNE « ÉGLISE DE LA PÉRIPHÉRIE » ?

Comme nous l'avons signalé plus haut, pour le pape François la notion de périphérie ne correspond pas à un lieu géographique, à une réalité sociologique ou à une situation économique, même si elle peut regrouper tous ces éléments. Il s'agit d'abord et avant tout du lieu théologique de la rencontre entre le Dieu tendre et miséricordieux révélé en Jésus Christ et la réalité humaine marquée par la misère, la souffrance, l'ignorance du vrai Dieu et le péché.

La communauté évangélisatrice, débarrassée des maux mentionnés par le pape François et qui peuvent entraver « sa sortie », à travers son ministère est invitée à se mettre « en partance » vers la périphérie. Pour cela, le pape François nous indique différentes attitudes ou différents chemins :

- **Elle prend l'initiative**

La communauté évangélisatrice expérimente que le Seigneur a pris l'initiative, il l'a précédée dans l'amour (cf I Jn 4,10), et en raison de cela, elle sait aller de l'avant, elle sait prendre l'initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver aux croisées des chemins pour inviter les exclus.

- **Elle s'implique**

Pour avoir expérimenté la miséricorde du Père et sa force de diffusion, elle vit un désir inépuisable d'offrir la miséricorde. L'Église sait que Jésus s'est impliqué. Il a lavé les pieds de ses disciples. Et il implique les siens, en disant : « Heureux êtes-vous si vous faites ainsi » (Jn 13,17). La communauté évangélisatrice par ses œuvres et ses gestes, se met dans la vie quotidienne des autres, elle raccourcit les distances, elle s'abaisse jusqu'à l'humiliation si c'est nécessaire, et aussi la vie humaine, touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple. Les évangélisateurs ont ainsi « l'odeur des brebis » et celles-ci écoutent leur voix.

- **Elle accompagne**

Elle accompagne l'humanité en tous ses processus, aussi durs et prolongés qu'ils puissent être. Elle connaît les longues attentes et la patience apostolique. L'évangélisation a beaucoup de patience... La communauté évangélisatrice est toujours attentive aux fruites, parce que le Seigneur la veut féconde. Il prend soin du grain et ne perd pas la paix à cause de l'ivraie. Le semeur, quand il voit poindre l'ivraie parmi le grain n'a pas de réactions plaintives ou alarmistes. Il trouve le moyen pour faire en sorte que la Parole s'incarne dans une situation concrète et donne des fruits de vie nouvelle, bien qu'apparemment ceux-ci soient imparfaits et inachevés.

- **Elle fête**

Enfin, la communauté évangélisatrice, joyeuse, sait toujours « fêter ». Elle célèbre et fête chaque petite victoire, chaque pas en avant dans l'évangélisation. L'évangélisation joyeuse se fait beauté dans la liturgie, dans l'exigence quotidienne de faire progresser le bien. L'Église évangélise et s'évangélise elle-même par la beauté de la liturgie, laquelle est aussi célébrations de l'activité évangélisatrice et source d'une impulsion renouvelée à se donner.

8.- Le ministère diaconal dans une « Église en partance vers la périphérie »

- **Au niveau du ministère lui-même**

Même si les Pères de Vatican II reconnaissent que le diacre permanent peut intervenir au niveau du service de la Parole et de la Liturgie, ils insistent sur la dimension du service lorsqu'ils déclarent que les diacres sont « consacrés aux offices de charité ». (LG 29).

Il en va de même pour le document de la Congrégation pour l'Éducation catholique en 1998 et intitulé *les Normes fondamentales pour la formation des diacres permanents*, où, au numéro 9, après avoir rappelé que le diacre peut aussi intervenir au niveau du service de la Parole et de la Liturgie, nous pouvons lire : « Enfin, le munus regendi s'exerce dans la dévouement aux œuvres de charité et d'assistance et dans l'animation des communautés ou des secteurs de la vie ecclésiale, spécialement en ce qui regarde la charité. Il s'agit là du ministère le plus caractéristique du diacre. »

- **Au niveau de votre place dans l'Église**

De par votre situation personnelle et de par votre ministère ordonné, en tant que diacre, vous occupez déjà la frontière de deux mondes, celui de l'Église et celui du monde. En d'autres mots, par votre vie familiale et votre vie professionnelle, vous appartenez de plein pied à la société dans laquelle vous vivez et en même temps, par le ministère ordonné qui vous a été confié, vous appartenez également à l'Église d'une façon toute particulière. D'une façon privilégiée, vous êtes déjà à la périphérie des deux mondes, dans ce lieu où peut se réaliser, par votre ministère, la rencontre entre l'humanité souffrante et blessée et le Dieu et Père de Miséricorde révélé en Jésus Christ.

- **Quelques pistes d'action suggérées par le pape François**

Voici maintenant quelques pistes d'action que le pape François suggère à l'Église qui veut se mettre en partance vers la périphérie :

- **Renouveler notre langage**

Traduite le message évangélique dans des mots et des attitudes que l'homme et la femme d'aujourd'hui peuvent comprendre, car bien souvent, *« en écoutant un langage complètement orthodoxe, celui que les fidèles reçoivent, à cause du langage qu'ils utilisent et comprennent, c'est quelque chose qui ne correspond pas au véritable Évangile de Jésus Christ. Avec la sainte intention de leur communiquer la vérité sur Dieu et sur l'être humain, en certaines occasions, nous leur donnons un faux dieu ou un idéal humain qui n'est pas vraiment chrétien. De cette façon, nous sommes fidèles à une formulation mais nous ne transmettons pas la substance. C'est le risque le plus grave. Rappelons-nous que « l'expression de la vérité peut avoir des formes multiples, et la rénovation des formes d'expression devient nécessaire pour transmettre à l'homme d'aujourd'hui le message évangélique dans son sens immuable. »* (E.G. # 41)

- **Accepter les lenteurs de l'Esprit pour cheminer avec les personnes**

Apprendre à cheminer avec les personnes, apprendre à faire des petits pas. Pour le pape François, *« l'esprit évangéliste se situe dans les limites du langage et des circonstances. Il cherche toujours à mieux communiquer la vérité de l'Évangile dans un contexte déterminé, sans renoncer à la vérité, au bien et à la lumière qu'il peut apporter quand la perfection n'est pas possible. Un cœur missionnaire est conscient de ces limites et se fait « faible avec les faibles... tout à tous » (I Cor. 9,22). Jamais il ne se ferme, jamais il ne se replie sur ses propres sécurités, jamais il n'opte pour la rigidité auto-défensive. Il sait que lui-même doit croître dans la compréhension de l'Évangile et dans le discernement des sentiers de l'Esprit, et alors, il ne renonce pas au bien possible, même s'il court le risque de se salir avec la boue de la route. »* (E.G. # 45).

- **Faire reculer les frontières qui oppressent et excluent**

Faire reculer les frontières de l'exclusion, de la disparité sociale et de la violence qui marque la vie de tant de personnes et qui les blesse parfois de façon cruelle. Ne pas faire comme si ces réalités n'existaient pas. (E. G. # 56-59).

- **Contre l'individualisme et promouvoir la solidarité**

Contre la culture de l'individualisme et promouvoir la solidarité afin de retrouver le sens du communautaire tant au niveau de la communauté humaine que de la communauté chrétienne et plus particulièrement avec les familles.

9.- Conclusion

Pour conclure cette réflexion, écoutons le cri du cœur du Pape François à l'occasion de son message pour le Carême 2015 :

« Chers frères et sœurs, je désire tant que les lieux où se manifeste l'Église, en particulier nos paroisses et nos communautés, deviennent des îles de miséricorde au milieu de la mer de l'indifférence ! »

Jean Marc Robillard, 16 mai 2015.